

Fritland Une vie épluchée à l'économe

Le récit de Zenel Laci fond dans la bouche ! Avec une sincérité croustillante, l'ancien fritier déballe sa vie comme on dore une bintje : sans chichis mais avec feu.

Shéhérazade est un homme et nous l'avons rencontré. Oubliez la fille de vizir d'un conte persan : Shéhérazade est fils de fritier d'un conte albanais. Chaque jour, à la nuit tombée, Zenel Laci ensorcelle le public avec ses histoires. Si l'opération ne dure pas toute une nuit mais une bonne heure, tout le monde en redemande. A tel point qu'à la fin de la représentation, quand le conteur enfile son tablier pour servir non plus des tranches de récits mais des cornets de frites sur la terrasse, les spectateurs s'agglutinent autour de ses fourneaux pour écouter la suite de ses aventures. Et c'est reparti pour trois-quarts d'heure de fables savoureuses.

Nul besoin d'aller puiser dans des légendes millénaires : sa propre vie est un roman. On ne va pas tout vous dévoiler ici, ce serait comme servir la sauce andalouse avant les patates frites, mais disons que le spectacle voyage des montagnes du Kosovo au parvis de la Bourse, chez nous, de Jules Verne à Bruce Lee, des forges de Clabecq à la rue d'Aerschot, d'une ambiance balkanique digne de Kusturica aux nuits interlopes bruxelloises.

Pour résumer, disons que c'est l'histoire d'un enfant de réfugié albanais dont le père rêvait d'Amérique. L'histoire d'une famille qui voulait faire les frites les plus fraîches de Belgique pour faire oublier qu'ils étaient étrangers. L'histoire d'un petit garçon qui aimait lire mais s'est retrouvé, dès 14 ans, avec un économe dans les mains pour faire tourner l'entreprise du père. L'histoire d'une rupture douloureuse aussi, dans un clan régi par les lois archaïques du Kanun.

Dans *Fritland*, Zenel Laci déroule mille et une anecdotes, transforme les clients de la friagerie en personnages de cinéma, règle son compte avec quelques célébrités qui ont croisé son chemin. Mais il raconte surtout son improbable reconversion pour devenir auteur, metteur en scène et aujourd'hui, donc, comédien.

Le quinquagénaire affiche un tel charisme, une telle sincérité dans son rapport au public, qu'on se demande s'il était bien utile que le metteur en scène Denis Laujol lui serve de chaperon sur scène. On devine la démarche bienveillante du « mentor » pour rassurer le comédien en herbe, mais son discours introductif, ses relances directives, ses remarques sur le choix d'une musique ou la nécessité de mieux articuler viennent parfois casser le rythme, même si le duo tourne cette relation maître-élève largement en dérision. Tout comme Zenel Laci s'est spectaculairement émancipé du joug paternel et d'un destin qui semblait tout tracé, il eut fallu lui laisser la place de s'affranchir sur la scène également.

Ce petit bémol mis à part, *Fritland* croustille merveilleusement sous la dent, et va jusqu'à réquisitionner une partie du public pour l'épluchage de patates. Gare à ne pas y perdre un bout de doigt. Déjà qu'on y a laissé un bout de notre cœur !